

Pour que démocratie fasse école...

La démocratie n'étant ni « naturelle », ni innée, elle relève d'un processus culturel et éducatif qui pour certains commencera dès la naissance (et même avant), alors que pour d'autres, les opportunités seront aléatoires.

Pour tout citoyen conscient de la nécessité d'éduquer à la vie démocratique, il est donc évident que l'École doit offrir à tous les enfants cette immersion « en démocratie », et le plus tôt possible...

Mais, ce n'est pas suffisant. Comme tout apprentissage dont on cherche à ce qu'il ne soit pas un simple conditionnement, l'apprentissage de la démocratie devra déborder du cadre de l'école, jusqu'à pouvoir s'exercer dans des espaces et des temps qui ne sont pas spécialement pensés ni organisés de façon propice à l'exercice de la démocratie. Ils sont de plus en plus nombreux, même si c'est regrettable...

L'enjeu est que tout citoyen devienne capable de vivre et faire vivre une démocratie "*tous terrains*", en quelque sorte!

Ce sera à terme l'indicateur de la réussite, plus ou moins aboutie, de l'apprentissage de longue haleine de cette organisation sociétale sans cesse remise en chantier...

Toutes les éducations, familiales, scolaires, associatives, populaires, l'école de la vie ... doivent y participer. Ce qui est loin d'être évident au regard des organisations sociétales d'aujourd'hui, plutôt sous le joug de hiérarchies et de pouvoirs plus ou moins autoritaires et ségrégationnistes !

Esperanza21 l'a déjà souligné, [édito 55 - Quelques obstacles aux transitions...] le débat démocratique est un outil important de la vie en société. Il est œuvre de convivialité et d'intelligence !

Une « école démocratique » se doit donc d'en favoriser l'apprentissage.

Les sujets ne manquent pas, liés au règlement de la vie en collectivité, et aux modalités d'apprentissage.

Outre les objectifs de méthodes ou de connaissances, apprendre à débattre démocratiquement, c'est accepter de prendre en compte des opinions diverses, voire contradictoires, et s'obliger à argumenter non seulement ce que l'on considère le bien fondé de sa propre pensée, mais aussi, en quoi la pensée de l'autre est à nos yeux exacte, acceptable ou bien erronée.

Cela demande une réflexion approfondie de la part du pédagogue.

Son comportement vis à vis de chacun des enfants, adolescents, adulte, devra être exemplaire sur plusieurs plans : équité, respect, bienveillance, encouragement, ...

Une compétence professionnelle qui s'apprend : être à la fois compagnon de route à l'écoute de chacun et "conducteur" discret vers une véritable démarche collective de recherche.

Ce même pédagogue sera attentif à des "détails" : chacun peut-il voir tous les autres et être vu d'eux, peut-il les entendre et être entendu d'eux...? Cela paraît évident, mais très souvent, la réalité du lieu, du mobilier et du temps est très contraignante.

Cependant, la plus grande difficulté pour le pédagogue sera probablement de se départir de son ressenti affectif plus ou moins positif selon la personnalité, l'âge, le genre, etc...des "*élèves*" ou "*étudiants*".

S'en défendre ne suffit pas, c'est une attitude qu'il doit nécessairement acquérir pour que chacun et chacune, avec sa singularité, soit, comme les autres, une personne, ayant les mêmes droits que lui-même...

S'agissant de jeunes enfants, certains seront entourés "d'adultes pédagogues" dans diverses situations quotidiennes (famille, école, autres activités, temps libre...). Ceux-là n'auront pas de difficulté ultérieurement pour vivre et s'engager démocratiquement ou participer à la (re)conquête de la démocratie. Mais, ce cas ne semble pas être le plus fréquent.

En ce sens, l'École porte une lourde responsabilité.

Beaucoup de candidats au concours de recrutement en sont conscients. Ils espèrent que la formation professionnelle leur apportera ce dont ils ont besoin. Cette formation, nécessaire, doit être en permanence interrogée, en s'appuyant sur l'évaluation par ceux qui en ont bénéficié, et en la confrontant à ce que l'on appelle la "*réalité du terrain*".

Il y a urgence !

Les graines de vie démocratique semées entre autres à l'école, doivent germer et s'enraciner dans tous les espaces publics et privés. Et ce, de façon durable en même temps que souple. Certes, la démocratie révèle ses propres défauts et insuffisances, mais c'est à ce jour «*la moins mauvaise organisation collective*». Lui donner le temps de s'implanter, la confronter à des évaluations régulières pour en analyser les bénéfices, mais aussi les insuffisances, voire les nuisances, c'est faire preuve d'une citoyenneté vivante et lucide. Elle a existé en France suite à la 2ème guerre mondiale, efficace et créative.

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui déplorent qu'elle se délite, rongée par une financiarisation mondialisée dont le but n'est certainement pas le développement des valeurs humanistes et du respect de la dignité de chaque Homme... Et quand bien même, ce ne serait pas suffisant!

On ne peut plus ignorer que la préservation de notre espèce est organiquement liée au respect de la biodiversité dont nous sommes issus. Or, les équilibres des écosystèmes sont menacés par certaines de nos activités (agricoles, industrielles, domestiques...). Et ce pour satisfaire des modes de vie inadaptés (surconsommation, gaspillage...) aggravant les inégalités, exclusions, pertes de dignité, et provoquant pollutions, destructions d'écosystèmes et effondrement de la biodiversité.

Ceux qui considèrent la démocratie comme une utopie, et l'idée d'une école démocratique, comme un objectif si difficile à atteindre qu'il relèverait du rêve, sont-ils conscients que beaucoup d'entre nous vivent d'ores et déjà un cauchemar intolérable qui ne peut que s'aggraver, si nous ne réagissons pas, pour que la démocratie fasse école... urgemment !